

Arc en ciel

Par Marie-Cécile Crance : l'expérience incarnée d'une jeune enseignante à propos d'une leçon de basket avec une classe de 4ème dans un collège "difficile"

En réfléchissant à la préparation d'une de mes leçons j'ai lu un article qui exposait une logique d'enseignement des sports collectifs en milieu difficile. Ce dernier se concluait en précisant que tout ce qui venait d'être écrit avait gommé la mise en œuvre chaotique avec les élèves au quotidien. J'ai eu envie d'ouvrir une fenêtre sur l'une de mes leçons de basket-ball en conservant justement ces aléas du terrain qui font le cœur du métier d'enseignant tel qu'il se déroule actuellement au sein de mon collège.

Jeudi j'ai encore pris un bon bouillon. Le jeudi je n'ai que deux heures de cours, et pourtant... J'en ressors toujours lessivée. L'enchaînement de mes deux classes de Quatrième sur des créneaux d'une heure en Basket sont les plus durs. Ca bouillonne sévère ! Peut-être parce que ce sont de courts créneaux ? Peut-être parce que c'est l'après-midi ? Peut-être parce que c'est un sport-co ? J'encaisse. Les sports-co ? Pas ma tasse de thé ? Les sports-co ? J'en suis dégoutée ? Les sport-co ? ...

Mon objectif du premier trimestre... je suis les conseils de mes collègues plus expérimentés... « Pour le premier trimestre en sport-co surtout ne cherche pas à faire compliqué, tu es nouvelle ici en plus tu débutes... si après les vacances de la Toussaint tu réussis à constituer des équipes et à lancer des matchs ce sera déjà un grand pas... juste qu'ils te connaissent, qu'ils jouent, c'est tout, après tu verras ce qu'il est éventuellement possible de faire ». Constituer des équipes et jouer au basket... Oui c'est le bout du monde... Comment faire pour que ça tourne ? Comment composer les équipes pour qu'ils acceptent de jouer ? Comment organiser les matchs sur si peu de temps ? Comment cadrer le timing et l'espace ? A chaque fois c'est le casse-tête. Je passe des heures à réfléchir aux équipes, à la manière de lancer les matchs, de gérer les rotations, de réguler l'arbitrage, de délivrer quelques bribes de consignes. J'essaie d'anticiper les conflits, les bastons, les refus de jouer. J'essaie de prendre en compte les affinités, les niveaux... Ayoub, Tarik, Marvin, Nicolas ensemble ? Euh non mais alors Ilyès, Rudy, Marvin, Chasydine ? Non plus. Mouhamadou, Tarik, Ayoub ? Non ça ne passera jamais, et alors pourquoi pas mixte, Ilana, Ayoub, Simina, Chasydine ? Et ça peut durer... A chaque fois je vois à l'avance ce qui va dérapier... Je les connais par cœur maintenant, je vois déjà leurs réactions, leurs comportements... Et pourtant je ne trouve pas de solutions. Et pourtant je sais ce qui m'attend. Et pourtant ce sentiment de solitude et d'impuissance. Et pourtant ça dure... Nicolas, Amir et Léandro... Ayoub, Chasydine et Simina... Je jette l'éponge... et un tirage au sort ? et les laisser faire ? et un plouf plouf ? et un pierre feuille ciseaux ? J'ai déjà essayé... Je laisse béton ? Sur un créneau d'une heure on n'a pas le temps de tergiverser sur la constitution des équipes, il faut faire un choix... Aujourd'hui je décide de couper la classe en deux grands « clubs » de niveau homogène et mixte. J'aimerais essayer de créer un challenge entre les deux en leur proposant des rencontres « filles contre filles » « garçons contre garçons » puis « mixte ». Le résultat de chacun des matchs permettra de faire gagner des points à son club. Le compte à rebours est lancé et comme d'habitude je ne suis pas du tout convaincue et je ne le sens pas du tout. Le stress commence à monter...

Aujourd'hui il pleut, il fait froid, le terrain de basket est trempé, les ballons vont être gorgés d'eau, les élèves vont avoir les doigts gelés... J'évite d'y penser... Je prépare méthodiquement mes deux jeux de maillots, les plots, les ballons, ne rien laisser au hasard de

ce côté là... Un dernier coup d'œil, le stress monte encore d'un cran... Je n'ai pas commencé mon cours et j'ai déjà l'impression d'être lessivée. Heureusement... J'ai rajouté un créneau d'AS danse entre midi et deux heures. Une folie ? Au contraire... C'est un succès chez les demi-pensionnaires, on se fait plaisir en toute décontraction, je danse avec les élèves, c'est ma respiration, ça m'apaise avant le bouillon, ça me permet de ne plus gamberger sur les cours de basket qui vont arriver. Aïe ça sonne déjà... Je suis prête pour accueillir la vague qui va me déferler dessus dans quelques minutes... Du moins j'essaye de m'en convaincre !

Deuxième sonnerie, je me dirige dans la cours vers le rang des 4^{ème}. Comme d'habitude il n'y a que cinq ou six élèves. D'autres qui m'ont vu accourent « Madame, madame il a plu on fait quand même basket ? ». Je leur réponds en rigolant « Oui bien sur... vous savez bien que je ne tenterai plus jamais l'expérience de la salle de cours. Je vous ai déjà dit : qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente on fera EPS dehors ». « Madame même si il neige ? ». « Oui même si il neige, même si il y a un ouragan, même si il y a un ras de marée... ». On rigole. « Madame je suis trop contente de vous rencontrer aujourd'hui » « Comment ça ? » « Ben oui vous n'étiez pas là la semaine dernière, vous nous avez manqué »... Et voilà on y est... c'est ça qui est touchant avec ces élèves... Ils nous en font voir de toutes les couleurs, nous épuisent, retournent nos leçons, nous filent mal au ventre... et pourtant ils sont extrêmement attachants. Je lui souris. « Vous aussi vous m'avez manqué »... le pire c'est que c'est vrai... « Mme on fait quoi aujourd'hui, comme la dernière fois c'était trop bien ? »... J'hallucine une fois de plus. Je repense à la leçon précédente que j'avais très mal vécue, un moment de chaos généralisé... « Surprise tu verras bien... Allez on y va les autres prendront le convoi en cours de route »... A chaque fois c'est pareil, on part en petit comité et à l'arrivée au « Plateau » toute la classe est là.

On ne passe plus par les vestiaires sur ces créneaux d'une heure... une perte de temps énorme d'autant que cela reste un moment très compliqué à gérer où les élèves nous échappent en partie et en profitent pour s'en donner à cœur joie. Sur conseils des collègues j'essaye de réduire au maximum les étapes du cours, les temps de déplacement, de regroupement. J'essaye de cadrer à minima cette énergie collective mais comme d'habitude à peine franchie la porte qui donne sur le « Plateau », les élèves se ruent dehors. Comme d'habitude ils jettent leurs affaires sur le bord du terrain et partent en courant et en hurlant... Ayoub fait des tractions sur le but de hand, Suveta court après Mouhamadou, Nassim jette quelque chose par dessus la grille... Comme d'habitude je pousse mon caddie rempli de chasubles, plots et ballons. Je les observe. Je ne crie plus depuis longtemps ça ne faisait qu'attiser leur niveau d'excitation et l'agitation générale... Ce qu'ils veulent c'est jouer et faire des matchs, je sais qu'ils vont finir par revenir vers moi et se rassembler. J'attends. Ca dure... Ceux qui sont près de moi s'impatientent, certains hurlent « Allez bougez vous, mais chut on perd du temps, taisez-vous déjà qu'on a que 50 minutes, dépêchez vous qu'on puisse faire des matchs, venez la prof elle attend ». Progressivement la majorité rejoint le groupe en rigolant, en se poussant, en criant, en se coursant, en se pinçant. Comme d'habitude ils s'amassent autour de moi, plongent les mains dans le caddie pour essayer de récupérer un ballon mais je veille. S'ils récupèrent un ballon à ce moment là, je vais les perdre et ce sera reparti pour 15 minutes de foire. Le fait de retarder la « libération des ballons »... me permet de les regrouper et d'obtenir un minimum d'attention collective pour pouvoir lancer la leçon. Ca y est ils sont là devant moi plutôt attentifs mais bouillonnant d'impatience de pouvoir jouer. Mais aujourd'hui je les sens particulièrement excités, le terrain est trempé, la pluie menace, c'est certainement l'unique regroupement collectif que je peux espérer obtenir... C'est le moment judicieux pour expliquer la leçon et annoncer les équipes même si d'habitude on les faisait après l'échauffement. « Aujourd'hui on va diviser la classe en deux groupes, les rouges et les bleus, ce sera comme deux clubs de Basket-Ball qui vont se rencontrer. On va faire des matchs filles contre filles garçons contre garçons puis ensemble ». Hurlement de

Ilana « Quoi !!!! moi je ne joue pas avec les garçons c'est hors de question même pas oualaï la vie de ma mère je jouerai pas avec eux ». Tarik part en courant en se prenant la tête dans les mains « Putain mais non elles sont trop gaiz ». Marvin s'indigne « Moi je ne joue pas ». Suveta se prend la tête « Madame c'est quoi ça mais pourquoi on fait pas comme la dernière fois, on ne va pas jouer avec les garçons ». Ca y est c'est la cohue générale. Je frémis intérieurement. Et mer... aïe... quelle idée j'ai eu... Je sens le bouillon qui monte. J'enchaîne impassible, enfin en essayant d'avoir l'air même si à l'intérieur je suis en train de me liquéfier... « A chaque match vous pourrez rapporter des points à votre club »... Je lance cette phrase tout en sachant qu'elle se perd dans le brouhaha que je viens d'occasionner. Je poursuis « J'ai fait les équipes ». Cette phrase en revanche semble retenir l'attention de certains. Je sors une feuille sur laquelle j'ai inscrit les équipes et j'enchaîne « 1^{er} club vous mettez les chasubles rouge : Ilana, Suveta, Jihenne, Marvin... 2^{ème} club les chasubles bleus : Suveta, Simina, Mariama, Tarik... ». Ils explosent scandalisés « Non jamais je joue pas avec Ayoub, Madame vous êtes folle au quoi, je peux pas jouer avec lui il est trop naz » « C'est de la merde madame, c'est trop gaiz, c'est nul » « Mme vous l'avez fait exprès je joue pas avec cette tafiole ». Je commence à me décomposer... Ca y est, là je prends le bouillon. D'habitude faire les équipes n'était pas évident mais je n'avais pas encore vécu une telle révolution ! C'est le chaos... Je ne contrôle plus rien, ils m'échappent totalement, ils sont partout dispersés sur le « Plateau » à patauger dans les flaques d'eau. Je reste là un peu estomaquée par ce que je viens d'occasionner. Par ce qui se déroule sous mes yeux. Je suis sans voix. Comment récupérer la leçon ? Revenir sur ma décision ? Non pas possible il faut que je tienne le cap, que je maintienne mes choix jusqu'au bout, seule manière d'espérer avoir un minimum de crédibilité dans ce que je leur propose. Laisser faire... Oui mais jusqu'où ? Ils sont sous ma responsabilité...

J'avais prévu de faire l'échauffement avec eux mais là ça me paraît impossible de les récupérer. Comment faire ? Malgré le chaos général je repère certains élèves qui ont mis les chasubles de leurs équipes et qui attendent en discutant. Je m'adresse à eux « Alors aujourd'hui comme on a constitué deux grands clubs, vous allez vous échauffer entre vous avec votre équipe. Vous faites comme d'habitude mais c'est vous qui gérez tout seuls pour être prêts pour les matchs. Pour vous échauffer, les rouges votre terrain c'est celui là et les bleus sur l'autre ». Ils ne réagissent pas trop. Je reste accrochée à mon caddie où « trônent » toujours les quatre ballons. Là je suis paumée. Là je suis spectatrice. Dur. Là je cogite. Qu'est-ce que je fou là ? Là je prends cher. Ca me remue... Je repense à mon parcours de formation, aux leçons théoriques qu'on construisait, aux articles sur les apprentissages en sports-collectif, aux belles idées que j'avais de l'enseignement de l'EPS. Je me sens ridicule crispée sur mon caddie à essayer de garder des ballons... Quel sens ça a ? pour moi ? pour eux ? Je repense aux paroles de mon principal « Vous savez si vous êtes absente Mme Crance et que vous ne gardez pas vos élèves c'est embêtant les enfants vont aller voler à Carrefour ou dealer dans les cages d'immeubles ». J'observe la scène qui se joue devant moi... C'est ça le métier d'enseignant aujourd'hui ? Je suis quoi ? Un fusible ? Une soupape de sécurité au cœur d'une poudrière ? Qui connaît ce quotidien là ? Qui imagine ces situations scolaires là ? Qui reconnaît ce travail là ? Je les observe. Ils sont là devant moi, tous plus surexcités les uns que les autres, bouillonnants, explosifs, intenable... Et pourtant je ne ressens pas du tout d'agressivité de leur part, j'aime faire cours avec eux, je crois qu'ils aiment venir en EPS mais ils sont totalement imprévisibles, sans limite et débordants d'énergie à évacuer. Je repense au jour où voyant qu'il pleuvait j'ai voulu leur épargner un cours de basket sous des torrents de pluie... Une fois mais pas deux ! Ce jour là j'ai bien compris qu'ils avaient besoin de bouger, d'évacuer un trop plein... Lorsqu'on est rentré dans la salle de classe que l'on m'avait prêtée pour l'occasion ce fut l'explosion, certains étaient comme paniqués. Je me souviendrai toujours de Ilana en train de tressauter sur sa chaise et regardant par la fenêtre « Mais madame

mais pourquoi on ne fait pas basket, madame pourquoi on est dans une salle, madame mais on a besoin de bouger, madame mais on veut courir, madame on est en EPS on s'en fout de la pluie, on en a trop marre des salles de cours ». « Ouais c'est vrai madame on bouge les tables et on fait EPS dans la salle ». Je garderai pour moi et pour eux les très longues 45 minutes qui suivirent même si d'après eux « c'est comme ça dans les salles de classe »... Mais une chose est sur : depuis ce jour qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente... mes élèves font EPS dehors... et c'est mieux pour eux et pour moi ! Mais je me questionne. Qu'est-ce qui transparait du comportement de ces jeunes ? Qu'est-ce que ça révèle de notre Ecole et de nos pratiques en 2014 ? Qu'est-ce qui vient de moi ? Quels maux de notre société rejaillissent ici ? Qu'est-ce que je peux apporter à ces enfants ? Qu'est-ce que je peux faire de cette expérience dont je suis témoin ? Qu'est-ce que ça me dit à moi, jeune enseignante qui vis ici ces premiers mois d'enseignement ? Comment je reçois tout ça ? Comment j'y réponds ? Comment je me construis moi aussi à leur contact ? Qu'est-ce qu'on peut construire ensemble ? De là où ils en sont, et moi de là où j'en suis ?

Certains se rapprochent de moi « Madame on peut avoir les ballons » « Non. D'abord vous faites les équipes, vous mettez un chasuble, vous vous échauffez, et après seulement on lancera les matchs et vous aurez les ballons ». « Madame mais on n'a pas beaucoup de temps ». « Oui je sais mais moi je ne demande pas mieux que de lancer les matchs, là c'est vous qui perdez du temps c'est pas moi ». Ils repartent. Ca continue de défiler dans ma tête... Le collègue s'inscrit au cœur de la cité, un quartier triangulaire coincé entre une quatre voies, un parc et une grande barre d'immeubles... Mixité sociale ? Ces élèves ont plus d'ancienneté dans le collège que la plupart de leurs enseignants néo titulaires parachutés dans cette cité qu'ils ne fréquentent pas en dehors de leurs heures de cours... Egalité des chances ? Je repense là encore à ce qu'on m'a dit lorsque je suis arrivée au collège « Vous savez les élèves ne sont pas méchants, vous êtes un peu des étrangers pour eux, vous débarquez ici chez eux, ils se méfient et en tant que nouvelle enseignante ils vont vous tester. Si vous réussissez à vous faire adopter après vous verrez c'est gagné ils sont très attachants ces enfants ». Se faire adopter, me faire accepter... Depuis le début de l'année j'essaye d'assurer les conditions d'une Rencontre. J'essaye de découvrir leur logique, de respecter leurs comportements sans pour autant tout laisser passer, sans pour autant chercher à en démêler les raisons profondes, sans pour autant lâcher qui je suis. J'essaye de composer avec cette réalité là qui les dépasse, qui me dépasse, qui nous dépasse mais qui colore ce qui se joue sur ce terrain de basket détrempe. Gueuler ? Moraliser ? Coller ? Menacer ? Pour le moment je n'y arrive pas. J'essaye mais je n'y crois pas trop et je ne me sens pas crédible. C'est pourtant ce qu'ils recherchent à travers leurs attitudes border line. Mais au contraire j'aime bien essayer de les étonner, de les surprendre, de les déstabiliser, d'esquiver, pour tenter de désamorcer autrement cette poudrière qu'on m'a confiée. Malgré les bouillons, les difficultés, les dérapages je sens progressivement une relation de confiance mutuelle s'instaurer entre eux et moi mais rien n'est jamais définitivement gagné... Je sors de ma torpeur, une des deux équipes semble s'échauffer... Ilana hurle sur ses camarades... Ils s'échauffent... Et si ça partait ?

Sous mes yeux je perçois comme un mouvement qui s'organise... Sur l'un des deux terrains certains élèves s'échauffent ensemble, petites courses, montés de genoux, talons fesses... tout en rigolant, tout en s'insultant, tout en se taquinant, flexions, extension, petites accélérations. Je les laisse se débrouiller, curieuse de voir comment cela va évoluer. Progressivement les élèves rejoignent leur groupe. Certains traînent les pieds. Sur l'autre terrain ça semble plus chaotique mais Ilana a l'air de vouloir prendre les choses en main. « Allez on y va on s'échauffe, vous faites comme moi allez ». La classe est en train de s'organiser en deux groupes... Je les vois jeter des coups d'œil à l'autre équipe pour imiter des exercices, prendre des idées. Et c'est pas mal du tout... Finalement ils ont appris à

s'échauffer depuis le début de l'année. Je laisse durer. Mais l'heure tourne. Je les arrête et on essaye de lancer les matchs. « On va faire sur ce terrain le match filles contre filles, sur l'autre le match garçons contre garçons. Je vous donne un sifflet et un chrono par terrain. Youssef Simina, Tarik et Idir vous commencez à l'arbitrage ». Je passe la suite des détails qui ont accompagné le lancement des matchs, qui tant bien que mal ont fini par pouvoir démarrer. Ca y est ça joue. J'essaye d'observer, d'écarquiller les yeux pour peut-être réussir à identifier plus précisément les niveaux de jeu, à intervenir sur les comportements moteurs... ça ne dure pas, je suis constamment interpellée pour régler tel problème d'arbitrage, tel conflit, tel élève qui veut aller boire, tel autre qui a les doigts congelés, celui là qui vient de glisser dans une flaque, celui ci qui a mal au genou...

Le lancement des matchs « mixtes » a été encore plus chaotique... mais l'envie de jouer a permis de dépasser leur forte réticence à mélanger filles et garçons. Ils jouent à nouveau. Je me sens à côté de la plaque, j'ai la tête qui tourne, je suis dans le brouillard, je ne contrôle pas grand chose de ce qui se passe mais ça semble jouer sur les deux terrains. Soudain un cri s'élève du brouhaha ambiant « Regardez un arc en ciel ! »... Je me retourne sous la surprise. C'est Youssef l'arbitre du terrain des garçons qui regarde un coin de ciel. L'espace d'une seconde il a abandonné le masque du caïd pour s'émerveiller. Ca lui a échappé... La réponse de ses camarades est immédiate « Putain mais tu fais quoi là ouaïch t'es une fiotte ou quoi mais c'est gaiz qu'est ce qu'on en a foutre ». Youssef détourne les yeux avec un petit sourire coupable et reprend son sifflet. Voilà une de ces « pépites » qui surviennent pendant mes cours et qui me gonflent d'énergie pour m'investir au près de ces mômes. Ca me rappelle le jour où à la fin d'une leçon de danse qu'il m'avait littéralement ruiné, Ayoub m'avait confié « Mme mais vous savez bien que j'ai toujours besoin de m'afficher devant les autres de la classe et là en danse c'est dur je suis trop nul je sais pas danser j'arrive pas mais j'aime bien ».

Ca va bientôt sonner mais comme à chaque fois je laisse trainer la fin de la leçon. Je sais que je vais le payer au moment où ils vont partir en courant en me laissant un champ de bataille sans rien ranger. Mais à chaque fois je ne peux pas m'empêcher de prolonger ce moment où ENFIN ils jouent... J'ai plaisir à les voir en activité, investis à 2000%, même si ça hurle, même si ça s'insulte, même si ça ne ressemble pas vraiment à du basket. Ca sonne... « Mme ça a sonné ? Déjà ? Mais pourquoi on n'a pas deux heures, Mme c'est trop nul des cours d'EPS d'une heure on n'a pas le temps de rien faire, Madame on peut rester » « Je sais moi aussi je trouve ça dommage que l'on n'ait pas deux heures » « Mme on peut y aller » « Non d'abord vous enlevez les chasubles et vous les mettez par couleurs »... Certains rangent leurs chasubles, d'autres les laissent sur le bord du terrain en partant en courant, certains en profitent pour tenter les derniers paniers ou pour taper au pied dans les ballons, d'autres m'aident à finir de ranger...

Ca y est ils ont disparu dans le couloir mais mon autre classe de 4^{ème} va débouler d'un moment à l'autre. J'ai 30 secondes de répit, j'essaye de me calmer, je vais à la fontaine, je me mets de l'eau sur le visage. La porte claque, je sursaute. Déjà ? Je prends une grande inspiration et me retourne... Ce n'est que Taj-Mahal, elle arrive toujours en première. Elle me regarde, j'ai encore le visage dégoulinant... « Mme ça va ? ». Je lui souris. « Oui ça va, je suis juste très fatiguée... » « Mme il pleut on fait quand même ? » « Bien sûr et regarde là-bas... aujourd'hui on a la chance d'avoir un arc en ciel ».

Marie-Cécile Crance, professeure agrégée d'EPS (Aulnay-sous-Bois), docteure en STAPS (crancemc@yahoo.fr)